

Michel Serceau, le Maghrébin

Je dois l'affirmer sans hésitation : Michel Serceau est le plus maghrébin des Français. Son rapport avec cette région du monde n'émane que partiellement de l'histoire commune du Métropole avec ses ex-colonies de l'Afrique du Nord. Méditerranéen de souche et de conviction, Michel Serceau, était toujours animé d'un élan débordant de connaître l'Autre, celui qui habite à l'autre rive sud de *Mare Nostrum*. Et pour preuve, il m'avait constamment affirmé qu'on ne peut se connaître réellement qu'à travers l'Autre. C'est donc au gré de ce principe de l'altérité que se construit la personnalité de Michel Serceau, autant qu'un pan important de son domaine de recherche.

Michel Serceau a été durant plusieurs années coopérant au Maroc, un pays qu'il chérit tant si bien qu'il a fini par devenir un fin connaisseur de ses us et coutumes, de ses produits de terroir, de sa littérature francophone et surtout de son cinéma. Au festival du cinéma méditerranéen de Tétouan où j'ai fait sa connaissance pour la première fois, il me brossa, au fil de mon séjour, un tableau foisonnant de l'histoire du pays de l'Atlas, de la sociologie de ses régions et des racines culturelles de sa littérature et de son cinéma. Et depuis, une riche et solide amitié s'est établie entre nous. Surtout que j'ai eu l'agréable surprise de découvrir combien je partage avec lui plusieurs axes d'intérêt : la critique cinématographique, l'enseignement de la littérature française et francophone et finalement, une révélation inopinée pour moi, un ancrage familial dans la société maghrébine : son beau-fils est tunisien. D'où ses visites nombreuses au pays de Hannibal.

Depuis, et à la faveur de plusieurs colloques littéraires ou festivals de cinéma en Tunisie, au Maroc et en France, nos rencontres se multiplièrent, notre amitié se consolida, nos échanges s'enrichirent. Ce qui m'a offert l'occasion d'apprécier les qualités personnelles de l'homme et me familiariser avec la teneur et les enjeux de son œuvre.

Michel Serceau s'est appliqué à dépoussiérer la critique tant cinématographique que littéraire des scories des lieux communs et aussi des sacrées décrétales des théories hégémoniques. Pour lui, l'approche d'analyse suit le schéma d'un véritable dialogue avec l'œuvre dont le décryptage mobilise des outils simples, accessibles, comme les classiques procédés de rhétorique ou d'argumentation ou le recours systématique aux méandres du contexte historique. Grâce à ce dispositif de lecture, Michel Serceau n'a cessé de démontrer

que la notion de discours, tant dans le domaine littéraire que cinématographique, présuppose un double enjeu qu'il faut savoir décrypter : la composition esthétique et la vision politique ou idéologique. D'ailleurs, en tant que membre fondateur de l'association *Aflam*, il avait largement contribué à la diffusion et valorisation des cinémas arabes en France et plus particulièrement auprès du public de la région de Marseille. Notons à ce propos l'important ouvrage « *Littérature et cinémas arabes* » dont il était l'initiateur et le coordinateur, avec la collaboration de l'Algérien Ahmed Bedjaoui autour de la place qu'occupe la littérature ou encore les sources littéraires dans la production des films, qu'ils soient d'auteur ou pas.

L'autre dimension attachante, malheureusement peu connue, même du public averti et attentif, son talent de Nouvelliste. Deux recueils avaient attiré notre intérêt et notre joyeuse curiosité : « *Le temps de soi* » et « *Amours, Tours et détours* ». Dans ces Nouvelles, l'art du récit a tous les traits d'une écriture scénaristique où l'action, loin de toute introspection psychologique ou digressions réflexives, est décrite selon les règles strictes du comportementalisme. Sans accéder à leur conscience intime, les personnages sont souvent curieux, mystérieux et nourrissent autour d'eux un inquiétant suspense. Voilà une riche et efficace matière pour de futurs projets cinématographiques.

Tout laisse donc à penser que la matrice de l'approche critique chez Michel Serceau demeure la littérature, sa passion et sa vocation. Mais en même temps, la littérature, en tant qu'exercice de création, emprunte chez M. Serceau, les procédés de l'écriture cinématographique. Voilà un grand ami qui avait toujours observé l'œuvre d'Eric Rohmer, le plus littéraire des cinéastes français, voire européens, comme son alter ego, le cinéaste qu'il aurait pu l'être et auquel il lui a consacré tout un ouvrage.

Kamel Ben Ouanès Critique et universitaire - Tunisie